

Homélie Fête de la Mer

Le repas dont il est question dans l'évangile, nous place dans une double position que le double sens du mot « hôte » révèle : nous sommes à la fois l'hôte qui est reçu et l'hôte qui reçoit. Deux invitations nous sont ainsi adressées : un appel à l'humilité et un appel à exercer une hospitalité généreuse.

L'**humilité** d'abord ! C'était déjà présent dans la première lecture où le Siracide recommande : « *Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur* ». De quelle humilité s'agit-il ? Serait-ce une ruse pour mieux nous faire valoir aux yeux des autres ?

Reconnaissons qu'il est difficile d'accueillir aujourd'hui cette invitation à l'humilité telle qu'elle nous est recommandée. Dans notre société de compétition permanente, nous sommes sans cesse tentés de jouer des coudes pour nous hisser et nous faire valoir. Pouvons-nous être humbles alors qu'il faut sans cesse démontrer notre savoir, faire montre de nos richesses ou de nos relations pour être pris en considération ? Pouvons-nous être humbles quand il faut paraître performant et brillant, être le meilleur pour se voir proposer l'emploi désiré ou être admis à tel concours ? Nous pourrions être tentés de penser que ce conseil évangélique nous placerait en situation d'échec social.

Pourtant, l'humilité dont il est question dans les textes de la liturgie de ce jour, n'est pas une simple attitude de civilité. L'humilité à laquelle l'Évangile nous appelle, s'enracine dans la foi en un Dieu qui, en Jésus-Christ, n'a revendiqué aucun droit, mais a consenti à descendre dans notre humanité, s'abaissant jusqu'à devenir serviteur de l'homme.

Vous avez entendu le propos sévère de Ben Sirac : « *La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui* ». Les orgueilleux, en effet, ne peuvent être authentiquement croyants car ils oublient ce qu'ils sont devant Dieu. C'est de la terre que l'homme a surgi par l'acte créateur de Dieu. L'**humus** (d'où le mot *humilité* tient sa racine), est le lieu originel de l'humain. C'est dans l'humus que Dieu l'a rejoint, s'abaissant jusque-là pour l'appeler à l'existence et le sauver. Il nous donne ainsi le parfait exemple de l'humilité. Désormais, nous n'avons plus à chercher Dieu dans l'extraordinaire ou le sensationnel, mais sur le terrain qui est le nôtre. En Jésus-Christ venu rejoindre notre humanité, Dieu révèle que la relation juste avec les autres est celle de la solidarité bienveillante et bienfaitrice. L'humilité, pour un chrétien, est un élan du cœur qui adhère à ce mouvement de Dieu vers les autres pour se donner à eux et les servir.

Saint Paul tire les conséquences d'une telle attitude spirituelle lorsqu'il exhorte ainsi les chrétiens de Philippe : « *mettez-vous d'accord, soyez unis dans l'amour ... ne faites rien par rivalité ou pour la gloire ; ayez l'humilité de croire les autres meilleurs que vous-même. Au lieu de penser chacun à son intérêt, que chacun se préoccupe des autres.* » C'est là un principe sur lequel repose toute vie sociale harmonieuse. Une société où chacun poursuivrait la satisfaction de ses intérêts individuels, sans se préoccuper du bien commun, deviendrait très vite une société de compétition, de rivalité et de violence. L'harmonie sociale exige que chacun resitue toujours de façon juste ses besoins et ses désirs dans la perspective globale du bien de l'ensemble. Choisir l'humilité contribue à faire reculer le règne de l'**égologie** qui transforme une société en une jungle où les plus pauvres et les plus fragiles sont toujours les perdants.

La seconde invitation que Jésus nous adresse dans cet évangile, est celle de l'**hospitalité**. Qui sommes-nous disposés à recevoir à notre table pour partager avec eux le repas ? Ne limitons-nous pas notre accueil aux personnes intéressantes pour nous, avec qui on éprouve du plaisir à se retrouver, qui

peuvent aussi nous aider, « nous renvoyer l'ascenseur » comme on dit familièrement. Jésus nous invite à vivre la gratuité lorsqu'il nous engage à inviter "les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles...tu seras heureux car ils n'ont rien à te rendre". La gratuité de l'accueil est une garantie de l'humanisation de notre société. Car l'invitation de Jésus à l'hospitalité vaut, au-delà de notre situation personnelle, pour notre vie en société. Les violences et les conflits parfois sanglants qui secouent notre monde, naissent souvent du désir d'un groupe ou d'un peuple de s'accaparer la première place ou la meilleure part au banquet de l'humanité. Cela conduit inévitablement à nier à d'autres groupes ou à d'autres peuples, le droit de prendre part au repas. Trop de peuples connaissent aujourd'hui encore la faim, la misère et le sous-développement parce que le partage équitable entre les peuples et les nations ne se réalise pas. Parfois même, c'est de notre propre table que nous voulons exclure des personnes et des groupes qui ont l'outrecuidance de venir prendre place avec nous afin d'y trouver un mieux vivre pour eux et leur famille. Nous les renvoyons ainsi sur des chemins de précarité et de misère.

On le constate : pour les chrétiens, l'Évangile n'est pas de l'eau tiède. C'est une parole de Dieu vigoureuse qui interpelle, tant dans notre vie personnelle que dans notre vie sociale. L'humilité et l'hospitalité sont des attitudes déterminantes si nous voulons vivre dans une société humaine et harmonieuse ; elles ne sont pas hors de portée, ni pure utopie. Les sauveteurs de la SNSM, auxquels nous rendons hommage ce matin, attestent de la crédibilité de ces dispositions du cœur. Elles sont essentielles pour bâtir une fraternité universelle où le souci des autres est constant, jusqu'au don total de soi.

Mgr Jean-Luc Brunin
Évêque du Havre

